

Maurice Painchaud
(1905 - 1974)

Pauline Dubar
(1911 - 1995)

Enfants :

Madeleine (Mimi)	1934 -
Lisette	1937 -

Le sixième fils de Blanche et Antonio perd son père à dix ans quelques jours après l'avoir accompagné dans un voyage de pêche. Maurice a toujours regretté ce départ précoce. Sans doute marqué par la cérémonie des funérailles, il n'a jamais pu entendre le son des cloches d'église sans nostalgie.

Élève studieux, il poursuit ses études classiques au Petit Séminaire de Québec jusqu'en rhétorique et termine ses années de philosophie au collège Sainte-Marie à Montréal. Inscrit à la Faculté de droit de l'Université Laval, clerc à l'étude de Me Jules-Arthur Gagné, il occupe ses loisirs à jouer au hockey pour l'équipe de l'université et à poursuivre une formation d'officier dans la milice de réserve de l'armée canadienne. L'été il séjourne à la maison familiale de Pointe-au-Pic où, comme ses frères, il a appris à laver les pantalons de laine blanche qu'il porte pour jouer au tennis!

Reçu membre du barreau du Québec en 1929 (Fig. 1), il pratique sa profession quelques années au sein de l'étude Beaulieu, Gouin, Mercier et Tellier à Montréal. Il revient à Québec en 1932 comme directeur du bureau du Trust Général et prend une part active aux activités de la Jeune Chambre de commerce de Québec, dont il sera le président en 1937. La promotion des Caisses populaires, la mise en place d'un plan d'amélioration des habitations, le développement touristique de la ville de Québec retiennent son attention.

En novembre 1937, ayant quitté le monde des affaires, il crée et devient rédacteur-en-chef d'une nouvelle revue, *Le Recueil* (Fig. 2), le premier digest français en Amérique du Nord. On y retrouve des articles condensés des meilleurs périodiques mondiaux de langue française. C'est un instrument d'information et de culture qui vient combler un vide au Canada français. Un pourcentage important du matériel présenté vient d'Europe et *Le Recueil* disparaît au début des années quarante, la guerre venant en tarir les sources.



Fig. 1 Maurice Painchaud, 1929.
(photo Audet, Québec)

En 1942, au lendemain du raid sur Dieppe et de l'internement de son frère René en Allemagne, Maurice, déjà lieutenant de la réserve, s'engage à son tour. Il passe les années suivantes à Québec au quartier-général de la région militaire de l'est du Québec, d'abord comme officier d'ordonnance du brigadier Georges Vanier (Fig. 3), puis comme député adjutant général. Il siège sur un comité ayant le mandat de définir les critères de sélection pour les officiers.

La paix arrivée, il sera nommé directeur du département de Service social au ministère des Anciens combattants pour la région de l'est du Québec. On peut imaginer les difficultés psychologiques, familiales, sociales et économiques auxquelles seront confrontés les nombreux vétérans et leur famille au retour du front. Cette fonction l'amène à s'inscrire à l'École de service social de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, d'où il obtient un diplôme en 1948, à 43 ans. Suite à la conflagration de Rimouski en 1950, il est



Fig. 2 Couverture de la revue *Le Recueil*, décembre 1937.

chargé d'analyser les besoins en habitations et de proposer des solutions pour la reconstruction de la ville.



Conférence de Québec, août 1942.
Lord Mombatten et Maurice Painchaud.
(Photo Armée canadienne)

Les vétérans réintégrés à la vie civile, il devient en 1952 directeur du Service familial de Québec, organisme au service des familles en difficultés, tout en continuant de s'intéresser aux anciens combattants à titre de secrétaire du conseil d'administration du Corps des commissionnaires.

En 1955 les travailleurs sociaux de la province de Québec sont membres de l'Association canadienne des travailleurs sociaux professionnels. Quelques-uns parmi eux, surtout les francophones, sentent le besoin de se regrouper au niveau provincial. « Maurice étant avocat s'intéressait beaucoup aux questions d'organisation sur le plan légal, alors que les travailleurs sociaux se sentent plus motivés à travailler avec des individus qu'à mettre sur pied des structures. Painchaud était donc bien placé pour incarner cette idée d'une corporation professionnelle des travailleurs sociaux à la fin des



*A Maurice Pénchard
mon savais amiéat et
Mecreistamb
Québec 21 déc. 1942 G. Vanier*

Fig. 3 Le général Georges P. Vanier, commandant de la région militaire de Québec et futur Gouverneur-général du Canada.

années cinquante. C'est lui qui a allumé le flambeau olympique si on veut¹ ».

Sous son leadership, les branches francophones et anglophones mirent cinq ans à définir les objectifs de cette éventuelle corporation. Maurice pilote alors à l'Assemblée nationale le bill privé qui crée la Corporation des travailleurs sociaux professionnels de la province de Québec. « Avec cette loi... c'était la première fois en Amérique du Nord que le titre de praticien et son utilisation étaient protégés par une loi² ». Cette corporation est l'ancêtre de l'Ordre des travailleurs sociaux du Québec et il en sera le premier président.

Comme Charles-François en éducation, Joseph en médecine, Antoine-Etienne en arpentage, Maurice a été un pionnier dans l'évolution de sa deuxième profession. Il s'intéresse à tous les aspects de celle-ci. Chargé de cours de droit civil à l'École de service social, il publie des articles dans les revues professionnelles concernant la compétence, la formation des travailleurs sociaux et l'organisation des services. Observateur privilégié de la société québécoise, il est à même de constater son retard dans les domaines affectant la famille, que ce soit le logement, l'éducation, le contrôle des naissances et le Code civil, qui maintient toujours la femme dans un état de dominée. (Qu'on se souvienne que les imbéciles, les mineurs, et les femmes mariées se trouvent privés de droits dans un même paragraphe!). Invité comme conférencier, il propose des avenues de changement qui se rapprochent de celles qui seront mises de l'avant par les réformes sociales, éducatives et législatives de la révolution tranquille des années 1960.

Président de comités au sein du Conseil des oeuvres de Québec et de Caritas-Canada, il est souvent confronté aux préjugés de son époque. Lors de la tenue d'un congrès international de travailleurs sociaux à Québec, il s'occupe de loger les participants. Il s'adresse au plus grand hôtel de Québec avec l'intention d'y réserver un grand nombre de chambres. Le gérant lui dit alors qu'il sera ravi de l'accueillir sauf pour les gens de race noire, car il risquerait alors de perdre sa clientèle américaine. Inutile de dire qu'aucun participant ne logera à cet hôtel. Une autre fois, il

¹ Nicolas Zay, *Cahier Souvenir du 25^e anniversaire de la Corporation des travailleurs sociaux du Québec*, 1985.

² Elaine Corey-Bélanger, *Revue Intervention; les débats et le développement de la Corporation des travailleurs sociaux*, Automne 1989.

envoie un travailleur social dans un hospice dans le but d'animer la vie des pensionnaires condamnés à l'inactivité. La mère supérieure lui dit qu'elle doit consulter ses soeurs avant d'acquiescer à cette innovation. La réponse revient négative, car la constitution de la communauté les engage à préparer les gens à la mort et non pas à la vie! On peut imaginer la réaction de Maurice.

Il termine sa carrière comme directeur du Service social de Valleyfield, plus près de Montréal et de ses petits-enfants.

Timide, pince-sans-rire, travailleur de l'ombre, des gens qui l'ont côtoyé en parlaient en ces termes : « intelligent, honnête, dévoué, d'une honorabilité la plus complète, avec des manières d'une courtoisie et d'une politesse absolument parfaites, excellent avocat »³, « unlimited capacity for work, sociable, reliable, very capable officer »⁴.

Le 28 novembre 1933, il avait épousé Pauline Dubar (Fig. 4). Née au Montana d'un père français et d'une mère américaine d'origine écossaise, son enfance se passe en Colombie-Britannique d'où elle garde un souvenir vivant de la majesté des montagnes. Venue à Québec avec sa famille alors que son père y est nommé gérant du bureau de Québec de l'Imperial Life, compagnie d'assurances sur la vie, elle apprend le français avec ses amies, fréquente le couvent de Bellevue et rencontre Maurice à 17 ans. Elle l'épousera six ans plus tard.

Après quelques années de mariage, la santé de Pauline décline. Incapable de tenir maison, le jeune couple déménage chez Blanche, la mère de Maurice. Pauline est atteinte de tuberculose, maladie endémique de cette époque et qui fait de nombreuses victimes dans toutes les couches de la société québécoise. D'abord en repos chez ses parents à Toronto, où son père est devenu gérant général de sa compagnie, elle entreprend ensuite de longues années de cure au sanatorium Laval à Québec. Maurice la visite tous les jours après sa longue journée de travail et Béatrice, soeur de Maurice, la remplace auprès des enfants pendant ces neuf ans de combat contre la maladie qui la mènent vers la guérison. En 1947, la famille réunie s'installe au 65 Calixa-Lavallé, jusqu'au départ pour Valleyfield en 1964.



Fig. 4 Maurice Painchaud avec son épouse Pauline Dubar, 1932 (Patrimoine familial).

³ M^r Léon Mercier-Gouin.

⁴ Brigadier Edmond Blais.



Fig. 5 Maurice et Pauline Painchaud avec leurs petits-
enfants Michel, Suzanne et Richard, enfants de Mimi
Painchaud et Claude Francoeur, 1963.
(Patrimoine familial)

À la retraite de Maurice, ils prendront résidence à Montréal, dans Hampstead, où Maurice renouera avec les intérêts de sa jeunesse en accompagnant ses petits-fils à leurs parties de hockey! Il meurt à 69 ans à Rivière-du-Loup alors qu'il est en vacances, des suites d'un infarctus. Pauline, de santé fragile, lui survit vingt-et-un ans. Formant un couple uni, elle l'avait toujours soutenu dans ses entreprises. Lors d'une conférence sur le bonheur familial prononcée à Québec, il déclarait : « J'ai connu le bonheur familial terrestre et je le dois à l'indéfectible patience de mon épouse et suis heureux de lui rendre hommage. »